

grâce au R. P. Fiévez qui, prêchant la mission à la cathédrale de Chicoutimi, lui obtint son admission dans l'Institut de saint Alphonse. C'est alors que Charles fit écrire la lettre citée plus haut. Elle devait rester comme un mémorial pour consoler ses parents, que son départ allait laisser dans une position difficile. Mais il fallait suivre avant tout l'appel du ciel : l'amour de Dieu triompha de l'amour filial. D'ailleurs la vie religieuse paraissait facile à Charles : sous l'habit séculier, il avait mené la vie d'un moine, d'un solitaire ! L'assiduité aux offices divins, la réception fréquente des sacrements, la prière continuelle, la mortification dans les repas, la fuite du commerce des hommes, des fêtes bruyantes, des jeux même les plus innocents : tout cela l'avait préparé à la vie monastique.

Charles fit donc son entrée au monastère, le 5 mai 1891. Il commença son noviciat le 16 octobre, et le 21 novembre, il avait l'insigne bonheur de prendre l'habit religieux : la joie dont son âme était remplie se reflétait jusque sur sa figure. Il fit ses six mois de noviciat avec la plus grande ferveur ; on remarquait en lui toutes les vertus d'un bon Frère servant : il était humble, charitable, obéissant, mortifié, détaché de la volonté propre, et il s'appliquait à observer les moindres règles de l'Institut.

La vie édifiante qu'il avait menée dans le monde devait sans doute, dans les desseins de la divine Providence abréger celle du couvent. Le cher frère Charles tomba dangereusement malade et tous les soins du médecin furent inutiles. En septembre 1892, la maladie commença à inspirer des inquiétudes. Il était beau de voir le cher infirme toujours patient et résigné ; et ne voulant qu'une chose : l'accomplissement du bon plaisir divin. « Comme le bon Dieu veut, » disait-il souvent. Au premier jour de l'année 1893, le cher Charles reçut comme patron le bienheureux Gérard Majella. Il comprit qu'il devait l'imiter, surtout dans sa vertu dominante, la conformité à la volonté divine. Il le priait souvent et aimait à lire la vie du bienheureux Frère. Il ne cessait de demander à Dieu, par l'intercession de ses saints patrons, de ne pas mourir subitement, afin de pouvoir prononcer les vœux, et il fut exaucé. Il le fit à l'oratoire de l'infirmerie, après avoir reçu déjà les der-